

L'esprit de la contestation et de l'évidence chez Jacques Prévert

Dr. Sidad Anwar Mohammed

« La poésie de Prévert est une poésie de l'éveil et de la conscience ; la poésie qui défend l'Homme. Si elle est une poésie de la contestation, elle est aussi une poésie de l'évidence. La poésie de l'ami des oiseaux, des fleurs, des enfants et des femmes »¹

Avec Jacques Prévert la poésie entre dans la vie quotidienne, avec des mots de tous les jours que comprennent même les enfants. Son recours à la langue parlée sert comme un outil pour exprimer sa contestation contre l'ordre établi. Adolescent pendant la première guerre mondiale, il était témoin du massacre de toute la génération précédente. Il manifeste une aversion profonde pour la guerre et les militaires. Il déteste également les prêtres, les politiciens et l'armée qui sont, pour lui, les responsables de l'amertume de la génération.

À ce mouvement de la contestation d'une société, le poète répond par l'offre de valeurs positives qui changeront l'ordre du monde. Il propose d'ailleurs la vitalité créatrice de tous les artistes pour ouvrir des voies nouvelles.

¹ Gaïtan Picon, cité par Sami Mahdi, *Jacques Prévert (poèmes choisis)*, Bagdad, Al- Mamoon, 1988, pp. 21-22.

En étudiant les poèmes « familiale » et « page d'écriture » nous dégagerons les idées essentielles du poète.

Familiale

« La mère fait du tricot

Le fils fait la guerre

Elle trouve ça tout naturel la mère

Et le père qu'est ce qu'il fait le père ?

Il fait des affaires

Sa femme fait du tricot

Son fils la guerre

Lui des affaires

Il trouve ça tout naturel le père

Et le fils et le fils

Qu'est ce qu'il trouve le fils ?

Il ne trouve rien absolument rien le fils

Le fils sa mère fait du tricot son père des affaires lui la guerre

Quand il aura fini la guerre

Il fera des affaires avec son père

La guerre continue la mère continue elle tricote

Le père continue il fait des affaires

Le fils est tué il ne continue plus

Le père et la mère vont au cimetière

Ils trouvent ça naturel le père et la mère

La vie continue avec le tricot la guerre les affaires

Les affaires la guerre le tricot la guerre

Les affaires les affaires et les affaires

La vie avec le cimetière »²

Le titre nous fait imaginer la chaleur familiale. Il évoque l'atmosphère du foyer tout de détente, de tendresse, de sécurité et de bonheur. La première ligne renforce cette impression :

La mère fait du tricot

Mais dès qu'on passe au deuxième vers :

Le fils fait la guerre

On constate l'esprit de la contestation de Prévert. Il conteste les représentants traditionnels de l'ordre établi : les politiciens, l'armée et étend sa contestation à toute sorte d'aspects de la société de la III^e République. Enfant du siècle, il est témoin de la misère des guerres de la première moitié du XX^e siècle.

La guerre constitue le cauchemar affreux pour lui. Elle est « La fin du monde »³. Il ne voit dans la guerre qu'une perte et une destruction : « quelle connerie la guerre »⁴. Il dénonce également l'ordre familial. Il ne trouve pas dans la famille une protection de l'individu ; au contraire, elle l'étouffe et l'assassine :

Le fils fait la guerre

Elle trouve ça tout naturel la mère

Il trouve ça tout naturel le père

Les parents sacrifient leurs fils pour survivre. Les mots père, patrie, patrimoine, sont les mots qui règnent la famille. Il n'y a pas de choix devant les enfants. Respecter, obéir mais pas choisir :

Il ne trouve rien absolument rien le fils

Le seul choix qui peut mettre fin à cette inéluctabilité c'est la mort. Elle délivre la génération de ce cercle vicieux :

² Jacques Prévert, *Paroles*, Paris, Gallimard, 1949, p. 86.

³ Ibid., p. 39.

⁴ Ibid., p. 200.

Le fils est tué il ne continue plus

Que le fils soit tué à la guerre, ils trouvent ça tout naturel le père et la mère mais non pas le poète qui condamne cette entreprise de mort qu'on appelle la guerre.

La mort du fils ne change rien dans la situation familiale, les parents sont tout à fait d'accord et les activités continuent jusqu'à ce qu'une seule activité prédomine :

Les affaires les affaires et les affaires

Ordre inexorable où la vraie vie est exclue. Vie automatique et mort s'engendrent inéluctablement :

La vie [continue] avec le cimetière

Les images par excès

Dans ce poème, on peut dégager pas mal d'images par excès auxquelles Prévert a recours pour exprimer sa contestation aussi bien que son refus.

Le temps ressemble à une machine infernale. Il coule sans arrêt et laisse tourmenter la génération. Cette image est associée au devoir. Il n'y a pas d'issue devant l'Homme. Les verbes « faire » et « continuer » traduisent cette image :

La mère fait du tricot

Le fils fait la guerre

[Le père] fait des affaires.

La guerre continue la mère continue (...)

Le père continue (...)

Cette inéluctabilité déclenche une sorte d'absurdité exprimée par le verbe « trouver » :

Elle trouve ça tout naturel la mère (...)

Il trouve ça tout naturel le père

Il n'y a que la mort qui détermine cette inéluctabilité :

Le fils est tué il ne continue plus

La mort paraît la seule solution, pourtant elle n'est pas la meilleure car le fils n'a rien profité de sa vie : guerre et mort ont déterminé sa vie. Il n'était qu'une victime de la vie.

Cependant l'image des affaires reste la même. Elle prend sa force de la continuité de la vie, tandis que la vie est associée à la mort par une indifférence inéluctable :

La vie et le cimetière

Si Prévert nous peint le pire c'est toujours dans le but de trouver le meilleur. Cet ennui, cette attente doivent déboucher sur une autre chose, sur un nouveau dont le poète rêve toujours.

La langue parlée

Pour exprimer sa douleur contre la guerre et l'ordre familial abusif, Prévert recourt à la langue parlée plus directe et plus simple pour indiquer son impatience. Dans ce poème, il s'agit d'une conversation dans la rue, où l'on demande des nouvelles des uns et des autres. La langue parlée est présente avec ses tournures propres : « ça » et « qu'est-ce que ? ». Elle sert comme un moyen au poète pour exprimer son ironie. Le « ça » qui se répète trois fois :

Elle trouve ça tout naturel la mère (...)

Il trouve ça tout naturel le père (...)

Ils trouvent ça naturel le père et la mère

Montre l'indifférence des parents. Le fils fait la guerre et puis il est tué et les parents trouvent ça tout naturel. Ils ne réservent aucune importance à la mort de

leur fils. On peut sentir le rôle écarté de la famille. Elle suit l'ordre établi et c'est tout.

La question « qu'est-ce que ? » traduit l'esprit de la contestation de Prévert ; elle nous montre le refus du poète :

Et le père qu'est-ce qu'il fait le père ?

Il fait des affaires

Le père nous paraît séparé des autres. Il fait des affaires et c'est tout. Il n'accorde aucune importance à sa famille. La deuxième question « qu'est-ce qu'il trouve le fils ? » discute la situation des jeunes pendant la guerre. Les jeunes n'ont rien dans la vie que la guerre dont la mort constitue le destin.

Si Prévert a recours à la langue parlée, c'est pour exprimer sa contestation et pour ouvrir de nouveaux chemins devant les jeunes générations car la vie continue malgré tout. Donc il faut en profiter.

L'esprit de l'évidence

La poésie de Prévert n'est pas toute de contestation. Il y a un autre aspect où le poète éveille des sentiments directs et simples. Il compte sur l'évidence de ses sens et de ses sentiments instinctifs. La nature et le monde animal constituent les meilleurs amis du poète où l'on peut saisir la fraternité du poète avec les bêtes et surtout l'oiseau qui, pour le poète, constitue le symbole de toute liberté joyeuse. Nous touchons cette évidence à travers le poème « Page d'écriture ».

Page d'écriture

*« Deux et deux quatre
quatre et quatre huit
huit et huit font seize...
Répétez ! Dit le maître
Deux et deux quatre
Quatre et quatre huit
Huit et huit font seize
Mais voilà l'oiseau-lyre
Qui passe dans le ciel
L'enfant le voit
L'enfant l'entend
L'enfant l'appelle :
Sauve-moi
Joue avec moi
Oiseau !
Alors l'oiseau descend
Et joue avec l'enfant
Deux et deux quatre
Répétez ! Dit le maître
Et l'enfant joue
L'oiseau joue avec lui...
Quatre et quatre huit
Huit et huit font seize
Et seize et seize qu'est-ce qu'ils font ?
Ils ne font rien seize et seize*

*Et surtout pas trente-deux
De toute façon
Et ils s'en vont
Et l'enfant a caché l'oiseau
Dans son pupitre
Et tous les enfants
Entendent sa chanson
Et tous les enfants
Entendent la musique
Et huit et huit à leur tour s'en vont
Et quatre et quatre et deux et deux
À leur tour fichent le camp
Et un et un ne font ni une ni deux
Un et un s'en vont également.
Et l'oiseau-lyre joue
Et l'enfant chante
Et le professeur crie :
Quand vous aurez fini de faire le pitre !
Mais tous les autres enfants
Écoutent la musique
Et les murs de la classe
S'écroulent tranquillement
Et les vitres redeviennent sable
L'encre redevient eau
Les pupitres redeviennent arbres
La craie redevient falaise*

Le porte-plume redevient oiseau »⁵

Les premières lignes nous montrent qu'il s'agit d'une classe de primaire où la récitation choral :

*Deux et deux quatre
quatre et quatre huit
huit et huit font seize...*

Le poème est bâti sur la relation entre maître et élève où Prévert souligne un divorce entre le monde de l'enfant, fait de jeu, de chant libre, d'amour de la nature, et celui que la société des adultes impose. L'école frustre l'enfant de la nature et de lui-même. Elle le force à dissocier son cœur de sa raison. Maîtres et professeurs rejoignent les parents abusifs. Ils ne donnent aucune importance à l'intelligence de l'enfant. Ils le traitent comme un objet.

Le poème est construit sur cette opposition entre le monde des enfants et celui des adultes. Celui-ci est représenté par le maître qui enseigne les élèves en les obligeant à répéter ce qui est écrit sur le tableau : « Répétez ! ». Le monde des enfants est représenté par les élèves qui sont dans la classe et surtout cet élève qui demande le sauvetage à l'oiseau-lyre : l'arrivée de l'oiseau-lyre a donné de l'espoir à l'enfant de s'échapper enfin de cette cellule qui s'appelle école :

*Mais voilà l'oiseau-lyre
Qui passe dans le ciel
L'enfant le voit
L'enfant l'entend
L'enfant l'appelle :
Sauve-moi*

L'entrée de l'oiseau-lyre a gêné le maître. L'enfant commence à jouer avec l'oiseau et il a cessé de répéter. Le jeu, le chant de l'oiseau ont attiré l'attention de

⁵ Ibid., pp. 142-143.

tous les élèves et ont bouleversé le rythme des répétitions systématiques que l'interrogation montre :

*Et seize et seize qu'est-ce qu'ils font ?
Ils ne font rien seize et seize*

La répétition s'arrête. Tous les élèves regardent et écoutent l'oiseau-lyre. Les chiffres eux aussi retrouvent leur liberté, ils s'animent et quittent la classe les uns après les autres :

(...) ils s'en vont

La nature triomphe : l'oiseau-lyre joue, l'enfant chante et les autres enfants écoutent la musique. Les cris du maître : « quand vous aurez fini de faire le pitre » n'ont aucune valeur. La chanson et la musique de l'oiseau-lyre ont créé un monde très intime aux élèves. L'oiseau joue un rôle libérateur. Avec la chanson et la musique, la classe devient un champ : les murs de la classe s'écroulent tranquillement, les vitres redeviennent sable, l'encre redevient eau, les pupitres redeviennent arbres, la craie redevient falaise et le porte-plume redevient oiseau.

L'imagination libératrice⁶

Dans ce poème, l'imagination libératrice traduit l'esprit de l'évidence chez Prévert. Elle a libéré les élèves de la cellule de l'école et les a délivrés à la nature joyeuse.

Cet outil est rendu sensible par le recours à de multiples procédés poétiques : tout d'abord par des liaisons simples comme dans les contes de fées (mais voilà, alors). La liaison « mais voilà » a annoncé l'entrée de l'oiseau-lyre dont l'enfant demande le sauvetage. « Alors » montre que l'oiseau-lyre vient aider l'enfant :

Alors, l'oiseau descend

⁶ Cf. Gaston Bachelard, *La terre et les rêveries du repos*, Paris, José Corti, 1948, pp. 89-90.

Et joue avec l'enfant

De même, la répétition de la conjonction de coordination « et » a rendu léger la présence côte à côte de ces deux mondes antagonistes. Il n'y a ni rupture, ni lutte, mais glissement continu vers la liberté et calme victoire de la vraie vie.

Le sentiment de la nature domine. Il pénètre partout. Même les objets fabriqués par les hommes retournent aux éléments dont ils sont constitués. Cette irrésistible transformation magique est rendue sensible par le jeu de la juxtaposition de deux mots antithétiques, le verbe « s'écroulent » et l'adverbe « tranquillement », et par la répétition insistante aux cinq derniers vers du verbe « redevient ».

Conclusion

L'esprit de la contestation et de l'évidence constituent deux tendances de la poésie de Prévert. Ils se combinent pour montrer les deux aspects de la vie. L'esprit de la contestation défend l'Homme contre la tyrannie et l'opposition de la vie, surtout la guerre qui manifeste l'absurdité de la vie. Il proclame le droit de l'Homme de choisir sa vie. L'esprit de l'évidence propose la vitalité créatrice. Il conseil à l'Homme de s'abandonner à l'imagination libératrice et d'utiliser tous les sens pour éprouver le bonheur, l'amour et la beauté.

À travers ces deux données qui dominent la poésie de Prévert nous pouvons constater pourquoi la poésie de Prévert est populaire. Le poète veut toucher à toutes les catégories. Dans ce cas, Prévert n'est-il pas un poète engagé ? Ce n'est pas seulement sa poésie est engagée mais il essaie de lutter contre l'ordre établi et réclame la liberté et l'ouverture à l'autre.

Bibliographie

BACHELARD Gaston, *La Terre et les rêveries du repos*, Paris, José Corti, 1948.

LASTER Arnaud, *Paroles*, Paris, Hatier, 1972.

MAHDI Sami, *Jacques Prévert (poèmes choisis)*, Bagdad, Al- Mamoon, 1988.

MORTILIER Christiane, *Paroles de Jacques Prévert*, Paris, Hachette, 1976.

PREVERT Jacques, *Paroles*, Paris, Gallimard, 1949.

